

Je te continue ma lecture

Mélanges pour Claude Royet-Journoud



P.O.L

je te continue ma lecture

Mélanges pour Claude Royet-Journoud

© P.O.L éditeur, 1999
ISBN : 2-86744-702-X

je te continue ma lecture

Mélanges pour Claude Royet-Journoud

réunis par Michèle Cohen-Halimi

et Francis Cohen

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

« je te continue ma lecture » : par cette phrase Michel Couturier avait l'habitude de reprendre sa lecture et d'interrompre les remarques que Claude Royet-Journoud lui faisait au téléphone à propos de ses textes. Cette locution qui devint un vers du livre de Michel Couturier, L'Ablatif absolu (Maeght, 1975), s'est imposée pour le titre de ce volume.

Claude Royet-Journoud, né en 1941 à Lyon, a publié en avril 1997 Les natures indivisibles qui viennent clore une tétralogie commencée en 1972 avec Le Renversement, suivi de La notion d'obstacle (1978) et de Les objets contiennent l'infini (1983, réédité en 1990). Ces quatre livres ont paru aux éditions Gallimard.

Nous avons demandé aux auteurs de continuer leur lecture de la tétralogie.

Michèle Cohen-Halimi et Francis Cohen

Anne-Marie Albiach	229	Joseph Julien Guglielmi	225
Paul Auster	99	Emmanuel Hocquard	11
Helena Bennett	61	Benjamin Hollander	83
Charles Bernstein	63	Susan Howe	55
Francis Cohen	209	Françoise de Laroque	167
Marcel Cohen	111	Sylvain Lazarus	45
Michèle Cohen-Halimi	67	Roger Lewinter	49
Norma Cole	163	Martin Melkonian	177
Bernard Collin	25	Jean-Luc Nancy	31
Jean Daive	197	Bernard Noël	135
Michael Davidson	181	Michael Palmer	145
Jacques Dupin	191	Siegfried Plümper-Hüttenbrink	139
Claude Esteban	131	Anne Portugal	71
Dominique Fourcade	35	Tom Raworth	187
Jean Frémon	95	Jacques Roubaud	15
Peter Gizzi	75	Jonathan Skinner	101
Jean-Marie Gleize	155	Cole Swensen	77
Dominique Grandmont	183	Alain Veinstein	123
Jean Grosjean	9	Keith Waldrop	219
Marie Anne Guerin	103	Rosmarie Waldrop	121

JEAN GROSJEAN

Avant-les-Marcilly, 10 juillet

Cher monsieur,

Votre idée me plaît. J'aime y joindre le petit salut ci-après (et vous en remercie) :

Épurer le langage de tout ce qui va sans dire pour n'ériger que ce qu'il dit est un projet prométhéen. On voit de loin mourir sur les falaises du vide le poète replié sur sa propre érosion.

Mais pas Claude Royet-Journoud. On s'approche. Grand silence. L'aigle est mort. Le paysage retient son souffle dans l'ombre transparente de la montagne et cette réticence est d'une éloquence...

Mais quelle montagne ? L'âme même du lecteur. Voilà construite la maison de l'âme. On y circule dans une vacance miraculeuse à la lueur de nos années de vie.

EMMANUEL HOCQUARD

Mots d'angle

Il ne sait rien donc il écrit...

2 décembre

Ton livres me conduit à revoir entièrement ma pensée du fragment et du discontinu :

Fragment et <lacune> concernent la grammaire phrasée ne te concerne pas.

Je vois *ici* est une histoire

Elle théâtralise quelques objets simples.

un récit des «objets»

(*sans perspective*)

*je n'avais pas vu le chien
tout au fond, près de la tête,
pas très loin des arbres*

posés *de front*

(comme *dans* une image ancienne

ou bien nos vies

avant la grammaire)

en arrière de l'image

il n'y a plus aucun recours

à distance

sur la table d'un idiot
ou (*autour de*) la table politique

Quand tu nommes les «objets » tu ne montres pas les objets mais comment

Scénographie du poème : «une discrimination angulaire »

sans offrandes ————— sa lèvre



hors ————— du cœur

quatre livre. angles quatre.

je lis à partir des angles

jusqu'à ce présent que trouve le regard.

ce que l'œil n'avait jamais vu

une machinerie. un idiolecte.

«échapperons-nous à » la grammaire

quelque chose

touchait à l'ensemble des règles

Donner une question. Poser une réponse.

Dis poser.

verbes au présent. pronoms au passé, au futur...

Et c'est pourquoi...

quand *je* a fait son entrée

FIN s'inscrit dans le livre

8 septembre. Tu me parles de deux frères sourds qui tiennent un estaminet à Sfax. Ils vendent des sodas et font du café sur un minuscule fourneau où la braise couve en permanence sous la cendre. Remarquant que tu es intrigué par ce petit foyer, un des frères te fait comprendre que ce feu est allumé depuis cinquante-sept ans en te montrant une photographie de leur père au dos de laquelle est inscrite la date du 16 avril 1940. Tu me dis : «Ce feu a notre âge. »

«tu écris dans un angle »

quatre livre d'un idiot

à cet angle

où la pensée fut repos

JACQUES ROUBAUD

**forme couleur objet espace
infini
image nombre monde cœur**

I

si le contour des formes n'avait joué aucun rôle
s'il avait pu saisir la forme de ce corps, la forme entière
si seulement la forme seule lui avait laissé cette impression
si le geste devenu forme, et si la forme architecture
s'il avait montré la forme, s'il avait dit : « cela te rappelle quoi ? »
si quelque chose avait changé, la forme restant la même
s'il avait pensé « est-ce la forme de ce corps qui a mal ? »
si le corps s'était distribué dans l'espace selon sa forme, mais alors quelle ?
si les lignes figées avaient suivi *cette* forme ; non celle, là

et si les couleurs lui avaient paru plausibles, conséquentes
et s'il avait pu connaître les choses sans leur couleur
et s'il avait su les couleurs à ce point l'affecter
et si d'aucune voyelle d'aucune consonne aucune couleur
et si quelqu'un lui avait dit sa couleur imprescriptible
et si la couleur de l'impression visuelle avait correspondu à la couleur
et s'il avait recherché, mettons, un nom pour cette couleur
et si la couleur de la feuille n'avait pas changé à mesure qu'il s'enfonçait
et s'il n'avait, alors, pensé ceci : « je ne peux pas entendre dans sa couleur ».

non. dire : « je vois cet objet dans cette figure » n'aurait produit aucun éclaircissement.
non. l'objet était devant lui. mais les objets n'ont pas de comportements.
non. espoir en relation avec l'objet. pas d'espoir, pas d'objet.
non que les relations mutuelles des objets lui aient été inaccessibles.
non, finissait-il par dire. non. devant deux objets : l'un livre ; l'autre inconnu de lui.
non, il n'y avait rien là, pas d'objet en tant que sien, en tant que soi.
non, non, tenant les objets en laisse, pourrait-on dire.
non : c'était un objet privé, évidé, désormais sans contenu.
non, pas d'espoir : un objet sans critère, dirigé vers nul futur.

II

*la pluie fait apparaître la forme
vers le bas comme vers le haut, tache de couleur
passent de main en main les objets
en proie à la géométrie des pas, mur comme espace
qui nous tient lieu d'infini de trait en soi, et d'infini
les images peuvent démontrer l'image
dans la disposition, ou le nombre
« la proposition est une mesure du monde »
qui occupe la base du cœur*

*pavages de penrose, taches rouges d'un cœur
elles détiennent le plaisir et la forme
une tache l'agrandit, jusqu'au monde
herbe incertaine comme la couleur
échappant à la ligne, à l'épaisseur, au nombre
cessent de se déplacer dans le regard, les objets
images du repos, au milieu de l'image
quand la dispose ainsi l'espace
d'un livre qui nous renvoie à l'infini*

*livre d'une vie, vrai livre d'une vie, infini
dont le puits serait le cœur
calque partiel de l'espace sans encre, de l'espace
alors que nous veillons, nouvelle d'obscurité, vient encore une forme
telle dansant devant la fenêtre une image
circonférence amicale du monde
faite des objets dans le mur, et comme le nom de l'objet
dans l'apprentissage des couleurs
son chiffre tournant à l'intérieur de la main des nombres*

III

rien ne lui avait donné le sentiment de l'espace de la pensée.
rien ne lui avait dit : «place l'espace dans tes os », rien.
rien ne lui avait donné l'espace avec ses bras, rien.
rien ne lui avait montré le régime de l'espace : une tête ? ou quoi ?
rien ne lui avait épargné le doute extrême de l'espace.
rien n'avait rassemblé pour lui, épars, l'espace.
rien n'avait reconnu pour lui des configurations concevables dans l'espace
rien n'avait assemblé des lieux pour lui, des lieux en espace, des places.
rien n'avait conjuré les éclatements, les dispersions, les déconvenues de l'espace.

puisque l'infini, en quelque sorte, pour lui, suspendu en l'air
puisque'une ligne infinie de billes, infinie canne à pêche, une échelle aux infinis barreaux
puisque il ne mettrait jamais une infinité de multiplications dans ses archives
puisque'infiniment plate la terre, pour lui, infiniment comptées malgré lui les
étoiles,
puisque'infini en mouvement uniforme le temps d'infinies minuscules durées pour lui,
puisque'infinie en succession la remémoration des instants de vie simultanés
puisque'infini en intention l'anticipation des moments de vie décomposés
puisque'infini en silence le silence d'une vie silencieusement décimée
puisque'infinie en méditation

avant de croire ces deux images mêmes s'il avait pu mêmes les reconnaître
avant de perdre le vert de la feuille s'il avait pu, même, en connaître l'image
avant de souscrire à la solitude s'il avait pu d'une même image contraindre
avant de descendre dans la perte s'il avait pu, même, retourner l'image
avant de connaître la tache de l'effacement du vert de la feuille s'il avait pu, d'une image
avant de croire à l'infini de la perte, même dans la perte de l'image, s'il avait pu
avant de reconnaître le carré de l'inscription de la perte s'il avait, de l'image
avant de croiser les diagonales de la lecture sans image, et s'il avait pu
avant de combler d'ombre le carré sans la verte image, la verte image même
avant de faire place au silence du vert même, s'il avait, s'il avait pu, de l'image même

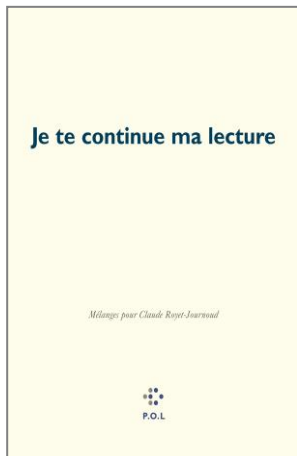
III

*les chiffres s'inversent dans le nombre
un peu navaho pour étendre la diagonale du carré d'infini
hors sens, hors couleur
carré noir de peano le cœur
il se souvient de l'objet
qui à peu de chose réduit l'espace
dont on ne détache pas le monde
par un déplacement de forme
car elle ne montre que cela, l'image.*

*n'arrive plus jusqu'ici à se poser, l'image
n'arrive pas à noircir pour la fatigue, le nombre
la lune noire de Raworth, rectangulaire forme
coule à portée de main la forme de l'infini
un bleu incohérent surplombe le carré monde
en haut, et sur la gauche du monde, rouge-couleur
hors de la résurgence heurtant l'espace
d'une phrase que le point rassemble en son cœur
lenteur, autre division, qu'on ne sait, des objets*

LE GRAND FEU DE LA CONSCIENCE, <i>Marcel Cohen</i>	111
BOÎTE À LETTRES, <i>Rosmarie Waldrop</i>	121
D'UNE LETTRE, <i>Alain Veinstein</i>	123
LES MOTS À PEINE ÉCRITS, <i>Claude Esteban</i>	131
L'INTERRUPTEUR, <i>Bernard Noël</i>	135
SANS VOIX D'AUTEUR, <i>Siegfried Plümper-Hüttenbrink</i>	139
DANS UN X, <i>Michael Palmer</i>	145
COMMERCE DES OBJETS DE MÉMOIRE, <i>Jean-Marie Gleize</i>	155
<i>Norma Cole</i>	163
DE «OB» À «I.E.», <i>Françoise de Laroque</i>	167
RETOUR AU DONATEUR, <i>Martin Melkonian</i>	177
DIX PIERRES POUR CLAUDE, <i>Michael Davidson</i>	181
SOLITUDE PARTAGE, <i>Dominique Grandmont</i>	183
<i>Tom Raworth</i>	187
LE CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE, <i>Jacques Dupin</i>	191
DÉTIMBRER, <i>Jean Daive</i>	197
THÉÂTRE D'UN NON-LIEU, <i>Francis Cohen</i>	209
LE MIROIR DE CLAUDE, <i>Keith Waldrop</i>	219
L'OBSESSION DU CORPS, <i>Joseph Julien Guglielmi</i>	225
LA LIGNE LA PERTE, <i>Anne-Marie Albiach</i>	229

Achévé d'imprimer en mai 1999
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a. à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1639 – N° d'imprimeur : 99-1056
Dépôt légal : mai 1999
Imprimé en France



Collectif
je te continue ma lecture
(mélange pour Claude Royet-Journoud)

Cette édition électronique du livre
je te continue ma lecture
a été réalisée le 30 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 1999
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867447020 - Numéro d'édition : 253).
Code Sodis : N46529 - ISBN : 9782818010716
Numéro d'édition : 230926.